

Didier Goutman
Préface de Cyrille J.-D. Javary

LE YI JING

Une initiation pratique à l'usage et à
l'interprétation pour **GAGNER EN LUCIDITÉ
ET PRENDRE LES DÉCISIONS JUSTES**



EYROLLES

LE YI JING

Connu sous le nom de « Livre des changements » ou « Livre des mutations », le Yi Jing est l'un des textes fondamentaux de la civilisation chinoise. Créé par des chamanes et mis en forme définitive par des lettrés confucéens, il est à la fois source de sagesse et traité divinatoire. Ce guide constitue une introduction simple et pratique, proposant au lecteur un outil pour mieux vivre au quotidien : une aide à la réflexion et à la décision. Accessible et vivant, il nous met ainsi sur la voie d'attitudes plus justes et de choix plus éclairés.



© Olivier Jaszkulski

DIDIER GOUTMAN est consultant en communication et en ressources humaines. Créateur du site yijing-conseil.fr, il est déjà l'auteur, avec Juliette Allais, du best-seller *Trouver sa place au travail* (Eyrolles et Le livre de poche, 2012 et 2015).

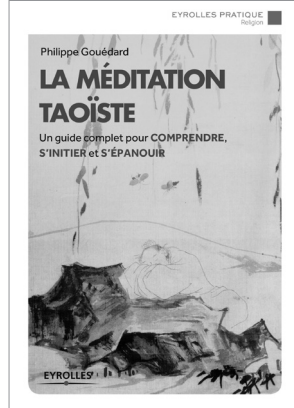
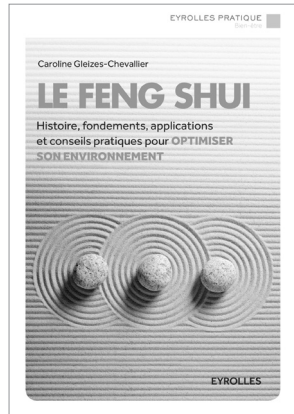
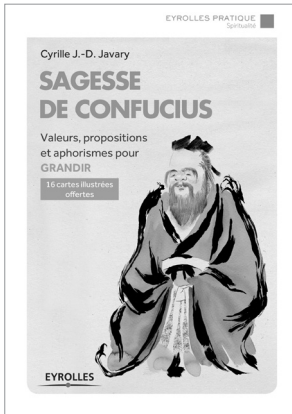
■ Un auteur spécialiste ■ Une approche complète ■ Un angle opérationnel

« Le Yi Jing offre des réponses directes, des propositions de stratégie qui n'ont rien d'ésotérique, que chacun peut s'approprier et mettre en pratique. »

CYRILLE J.-D. JAVARY

LE YI JING

Dans la même collection



Didier Goutman
Préface de Cyrille J.-D. Javary

LE YI JING

EYROLLES



Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56456-3

SOMMAIRE

Préface de Cyrille J.-D. Javary :	
La jouvence d'un fossile vivant	9
Avant-propos	16
Introduction	17

Partie 1 Consulter le Yi Jing

Chapitre 1 Le Yi Jing et ses usages

Présentation	25
<i>Yi et Jing</i>	25
<i>Un peu d'histoire</i>	26
<i>Le texte et sa structure</i>	29
Principes	33
<i>Impermanence, ou la loi du changement constant</i>	33
<i>Yin et Yang</i>	34
<i>Un temps cyclique</i>	34
<i>S'ajuster!</i>	34
<i>Tout est relatif</i>	35
Usages.....	35
<i>Usages anciens</i>	35
<i>Usages possibles</i>	36
<i>Usages naturels</i>	36

Chapitre 2 De la question au tirage

Poser la question	39
Effectuer un tirage	41
Noter la réponse obtenue	45

Chapitre 3 Les réponses du Yi Jing

La lecture de la réponse	49
<i>L'hexagramme de situation</i>	49
<i>Les mutations</i>	50
<i>L'hexagramme de perspective</i>	52
Exemples de questions, de réponses et de conseils associés	53
Le mystère de la réponse.....	54

Chapitre 4 Présentation d'ensemble 59

L'ordre des hexagrammes 59
 La dynamique des 64 situations 60
 Opposés et retournés 61
 Hexagramme nucléaire et familles associées 63
 Trigrammes 66
 L'exemple des 12 hexagrammes « calendériques » 68

Chapitre 5 64 hexagrammes, 64 situations, 64 conseils 73

1. ÉLAN CRÉATIF 75
 2. ÉLAN RÉCEPTIF 76
 3. DIFFICULTÉS INITIALES 77
 4. JEUNE FOU 79
 5. ATTENDRE 80
 6. PLAIDER SA CAUSE 82
 7. ARMÉE 83
 8. ALLIANCE 84
 9. PETIT APPRIVOISE 86
 10. DÉMARCHE 87
 11. PROSPÉRITÉ 89
 12. ADVERSITÉ 90
 13. S'ENTENDRE AVEC TOUS 91
 14. GRAND RÉALISE 93
 15. SE TENIR 94
 16. S'ENTHOUSIASMER 96
 17. SUIVRE 97
 18. REMÉDIER AU CORROMPU 98
 19. APPROCHE 100
 20. REGARD 101
 21. MORDRE ET UNIR 103
 22. EMBELLIR 104
 23. USURE 105
 24. RETOUR 107
 25. SPONTANÉMENT 108
 26. GRAND APPRIVOISE 109
 27. NOURRIR 111
 28. GRAND EXCÈS 112
 29. S'ENTRAÎNER AU PASSAGE DES RAVINS 114
 30. FILET D'OISELEUR 115

31. INCITER	116
32. ENDURER	117
33. FAIRE RETRAITE	119
34. GRAND FORCE	120
35. AVANCER AU GRAND JOUR.....	121
36. OBSCURCIR SA LUMIÈRE	123
37. GENS DU CLAN	124
38. DIVERGENCE	126
39. OBSTRUCTION	127
40. DÉLIVRANCE	128
41. DIMINUER.....	130
42. AUGMENTER	131
43. SE MONTRER RÉSOLU.....	132
44. ÊTRE ACCUEILLANT.....	134
45. RÉUNION	135
46. CROISSANCE	137
47. ÉPUISEMENT	138
48. PUIITS	139
49. RÉVOLUTION.....	141
50. CHAUDRON	142
51. ÉBRANLER	144
52. STABILISER.....	145
53. PROGRESSER PAS À PAS	146
54. MARIAGE DE LA CADETTE	148
55. ABONDANCE	149
56. VOYAGEUR	150
57. SE MODELER	152
58. ÉCHANGER	153
59. DÉNOUER.....	154
60. MESURE.....	155
61. JUSTE CONFIANCE.....	157
62. PETIT EXCÈS.....	158
63. DÉJÀ TRAVERSÉE	159
64. PAS ENCORE TRAVERSÉE.....	160

Chapitre 6 Synthèse..... 163

Un parmi 64... et 4 096 !	163
Celui qui vous concerne.....	164

Chapitre 7 Guide d'analyse pas à pas 169

La démarche d'analyse169
 Observer d'abord la figure169
 Se laisser inspirer par le nom de l'hexagramme de situation170
 Lire avec attention... et détachement les textes associés170
 Étudier ensuite les mutations de votre tirage170
 S'intéresser plus spécifiquement aux textes des traits de mutation171
 Considérer enfin avec attention l'hexagramme de perspective171
Les figures d'analyse172
 Hexagramme opposé172
 Hexagramme retourné172
 Trigrammes173
 Hexagramme nucléaire173
 Hexagramme(s) dérivé(s)173
Trois exemples expliqués174
 Exemple n°1174
 Exemple n°2177
 Exemple n°3179

Chapitre 8 Les difficultés d'interprétation 183

Être juge et partie183
Contradictions... apparentes184
Perspective spatiale ou temporelle ?185
Tirages doubles et simples réponses186

Chapitre 9 Les attitudes justes face au tirage 187

Mûrir sa question187
S'ouvrir à la réponse188
Laisser le temps faire son œuvre189

Bibliographie 191

LA JOUVENCE D'UN FOSSILE VIVANT

L'invention du Yi Jing en Chine

À la question : « D'où viennent les idées justes ? », Mao Zedong répondait : « Les idées justes ne tombent pas du ciel ; elles viennent de la pratique sociale » (*De la pratique*, 1937). Il ajoutait que seule l'expérimentation permet de valider une idée, et que c'est par le passage de la pratique à la connaissance, puis par le retour de la connaissance à la pratique que se construisent les idées justes.

Bien que son propos se situât dans le strict cadre du marxisme de l'époque, il est totalement chinois et répond parfaitement à la question : d'où vient le Yi Jing ?

L'histoire du Yi Jing commence il y a plus de trois mille ans sur les bords du Fleuve Jaune. La pratique sociale d'alors se concrétisait par des sacrifices que les souverains Shang (deuxième dynastie chinoise), avant d'entreprendre toute action importante, offraient à leurs ancêtres défunts afin que ces derniers y apportent leur appui.

Petit à petit, la pratique leur a montré que les ancêtres défunts répondaient toujours à leurs offrandes. C'est qu'il devait bien y avoir quelque chose de plus puissant qui forçait les ancêtres à répondre. Une conclusion s'est alors imposée à ce peuple de paysans sédentaires : le succès ou l'échec d'un projet ne dépend

pas de facteurs religieux mais de conditions naturelles. Pour récolter, il faut semer au bon moment.

Le retour de cette connaissance à la pratique est à l'origine du désintérêt poli de ces Chinois pour les questions religieuses, et de leur attention accrue à ce moteur impersonnel qui fait tourner les saisons et que bien plus tard ils nommeront « dao » (tao).

Au lieu d'offrandes à des entités spirituelles imprécises, ils utilisèrent alors des carapaces de tortues car la tortue, vivant entre une carapace dorsale hémisphérique comme le ciel et une carapace ventrale divisée en secteurs comme les champs sur la terre, est analogiquement un modèle réduit de l'univers. Approchant alors des tisons sur ces carapaces, ils y provoquaient des fissures dont les formes leur donnaient des indications sur la valeur du couplage entre la qualité du moment, le but qu'ils se proposaient et la stratégie la plus efficace pour y parvenir. Les bases du Yi Jing étaient posées : il ne s'agissait pas de divination, mais d'auscultation, une pratique comparable à la prise du pouls en acupuncture.

Aussi gardaient-ils les carapaces de tortues afin de vérifier, *a posteriori*, les diagnostics qu'ils en avaient tirés. Pour s'y retrouver dans leurs archives, ils prirent l'habitude de graver, à même les carapaces, sous forme de petits signes : date, nom de l'opérateur, question posée, synthèse, *etc.* Ces notations sont les plus anciens idéogrammes chinois. Étonnante boucle rétroactive : la pratique, qui aboutira au texte du Yi Jing, a d'abord commencé par inventer l'écriture dans laquelle il sera formalisé.

L'invention de l'idéographie va démultiplier l'utilisation des carapaces, conduisant à la disparition des tortues d'eau douce en Chine du Nord. Contretemps qui, à son tour, va être la source d'un véritable saut qualitatif : la transformation d'un énorme stock de cas particuliers (on estime à plus de 400 000 les carapaces ayant été archivées) en un texte unique, organisé en 64 chapitres comprenant chacun environ 64 idéogrammes. Étendu

sur près de huit siècles, cet étonnant travail de distillation va aboutir à deux innovations majeures : la notion du Yin-Yang, et sa représentation sous forme de deux sortes de traits, continus pour le Yang, redoublés pour le Yin, qui, agencés sur six niveaux superposés, vont former les hexagrammes.

Durant la dynastie des Han (202 avant l'ère commune, 220 après) le Yi Jing prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, divisé en deux parties : les 64 chapitres (le Texte Canonique) et les commentaires canoniques (les Dix Ailes). Et lorsque le confucianisme sera décrété idéologie d'État, il deviendra le plus important des « Cinq Classiques ». Il servira dès lors de vocabulaire, de référence et de logique implicite à la quasi-totalité de ce qui sera pensé en Chine pendant plus de deux mille ans.

Aujourd'hui, à l'issue de la tourmente maoïste durant laquelle l'usage du Yi Jing était interdit (mais pas son étude), son influence recommence à se faire sentir. En témoigne cet ouvrage publié il y a quelques années par l'Université n° 1 de Pékin, l'équivalent chinois de la Sorbonne ou de Harvard. Son titre est « Étudier le Yi Jing (pour) réussir son management » et son sous-titre précise : « Sans lire le Yi Jing, on ne peut pas intégrer la sagesse chinoise du management. Sans comprendre les principes (du Classique) des Changements, on ne peut assumer pleinement un poste de dirigeant d'une entreprise de haut niveau. »

La découverte du Yi Jing en Occident

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que les pays européens ont pris conscience de l'existence de la Chine. Auparavant, le récit de Marco Polo était jugé tellement incroyable que son auteur passait pour un fabulateur. À la suite des premières caravelles marchandes, mouillant à Canton dès 1514, arrivent les missionnaires chrétiens, principalement jésuites. Ils apprennent

le chinois, moins pour s'ouvrir à la culture chinoise que pour démontrer la supériorité de la leur : en 1605, Matteo Ricci traduit la géométrie d'Euclide. Il faudra attendre 1728 pour que Charles de Visdelou, évêque de Claudiopolis, traduise le Yi Jing. Encore le fait-il en latin et non en français, car son objectif n'est pas de diffuser la pensée chinoise des Changements, mais de combattre un ouvrage qui a la prétention d'expliquer le fonctionnement du monde par la simple respiration Yin-Yang, c'est-à-dire sans l'intervention d'un dieu créateur.

Quelques années auparavant, un autre missionnaire, Joachim Bouvet, avait envoyé à Leibniz une illustration représentant les 64 hexagrammes, rangés en rond (Yang) et en carré (Yin), mais sans aucune mention du texte du Yi Jing. Ce qui explique que le philosophe du « meilleur des mondes », associant le trait continu (Yang) au 1 et le trait redoublé (Yin) au 0, n'y a vu qu'une représentation exotique du système de numérotation binaire qu'il venait d'inventer.

La première traduction du Yi Jing en langue européenne est très récente : 1854. Son auteur est un pasteur protestant anglais, J. Legge, qui ne voyait dans le Classique chinois qu'un ramassis de phrases « sèches comme de la poussière ». La première version en français par Philastre, un administrateur colonial, sera publiée en 1885. Une dizaine d'années plus tard, arrive à la concession allemande de Qingdao (que l'on écrivait à l'époque Tsing Tao, nom toujours porté par la bière qu'on y produit) un missionnaire luthérien, Richard Wilhelm. En 1912, il y rencontre son mentor chinois, Lao Naixuan, un personnage douteux, réactionnaire notoire, collaborateur des occupants Mandchous, venu juste après l'instauration de la République de Chine s'installer dans cette ville où la loi chinoise ne s'appliquait pas.

Rentré en Allemagne après la défaite de 1918, R. Wilhelm rencontre C. G. Jung qui, comme avant lui Leibniz, ne voit

dans le Yi Jing et dans *Le Secret de la fleur d'or* (un ouvrage de méditation taoïste également traduit par Wilhelm¹) que la confirmation de ses propres théories sur les archétypes. Bien qu'ayant dit n'avoir aucune connaissance du chinois, Jung, dans un éloge funéraire, intronisera Wilhelm comme le « génial traducteur » : en 1953, dans la préface à la traduction anglaise d'après celle de Wilhelm (parue en 1924 à Iéna), il développe sa théorie de la synchronicité comme explication du Yi Jing ou plutôt sa conception du Yi Jing comme preuve de la validité de sa théorie de la synchronicité.

L'ouvrage, qui depuis sa sortie ne connaissait que des tirages confidentiels, eut un gros succès aux États-Unis à partir de la fin des années cinquante ; c'est l'époque de la contre-culture et de la *Beat Generation* qui, en réaction contre la satiété matérialiste ambiante, se tourne vers un Orient mythique pour y trouver d'autres « portes de perception ». Depuis lors, les chiffres de vente établissent la traduction de Wilhelm comme la référence incontournable, et, en 1973, l'ouvrage est traduit de l'allemand vers le français.

Pendant ce temps, en Chine, des lettrés de renom, interdits de publication, mais autorisés à poursuivre leurs recherches sur ce trésor national, travaillent sur les caractères archaïques gravés sur les carapaces de tortues. Et en Occident, une nouvelle école voit le jour ; elle se méfie des commentaires usuels sacralisés par la simple répétition, se fait plus respectueuse du Texte Canonique, porte une attention soutenue à l'agencement des chapitres, des mots et des images. C'est en cherchant empiriquement à suivre cette voie que, encouragé par le Père Lefevre, je me suis attelé, après huit années de préparation, à la traduction du Texte Canonique².

1. Éditions Médecis, 2001.

2. *Yi Jing, le Livre des Changements*, Éditions Albin Michel, 2002.

L'étude et l'usage actuel du Yi Jing

À cette époque, cela faisait déjà plusieurs années que j'avais commencé à travailler avec Didier Goutman. Nous nous étions rencontrés au cours de l'hiver 1994, à l'occasion de conférences sur le Yi Jing que je donnais dans une librairie de la rue de Seine, plutôt spécialisée dans l'ésotérisme. Il n'y avait alors guère d'endroits où le Yi Jing était accueilli avec intérêt et considération. Pourtant alors, grâce aux travaux de sinologues renommés, particulièrement le professeur L. Vandermeersch, l'image du vieux Classique chinois commençait à changer. L'année suivante paraissait un numéro de la revue-livre dirigée par Marc de Smedt *Question De...*, intitulé : *Les Mutations du Yi Jing*, qui allait contribuer à ouvrir une nouvelle perception du Yi Jing.

Didier Goutman a alors rejoint le centre Djohi, association pour « l'étude et l'usage du Yi Jing³ » créée en 1985 et à l'intérieur de laquelle il a, pendant vingt ans, tenu une place active et féconde. Notamment en prenant en charge, plusieurs années durant, un groupe de recherche sur l'organisation interne des hexagrammes du Yi Jing en « carrés » de quatre figures reliées par des relations d'opposition et de retournement. Ce travail a été rassemblé dans un fascicule (audacieusement appelé *XI^e Aile*) à la disposition des membres de l'association.

Mais l'apport le plus important de Didier Goutman tient au fait qu'il est le seul à s'être confronté sans faux-fuyant à la question primordiale : « Qui (quoi) répond quand on interroge le Yi Jing ? » Comment se fait-il qu'un texte écrit à l'autre bout du temps et de l'espace puisse nous apporter des réponses intelligibles et efficaces ? Parler alors d'inconscient, de hasard signifiant ou de synchronicité, c'est jeter des cache-misère sur notre incapacité à rendre compte du fait que : oui, le Yi Jing

3. www.djohi.org

offre des réponses directes, des propositions de stratégie qui n'ont rien d'ésotérique, que chacun peut s'approprier et mettre en pratique. Par son texte d'abord, et ensuite en augmentant notre degré de sensibilité à ce que Descartes nous a enjoint à rejeter, cette invisible et efficiente relation qui existe entre tous les composants des moments que nous vivons. Michel Platini expliquait un jour que ce qui fait une grande équipe de football, c'est lorsque chaque joueur, par une sorte de ruban aussi puissant qu'immatériel, se sent en communication avec tous les autres joueurs.

Le regard de Didier Goutman, la manière dont il perçoit le fonctionnement du Yi Jing, nous aide à affiner cette perception du lien entre nous et notre situation que tisse « Le Livre des Changements » lorsque nous lui demandons conseil.

Cyrille J.-D. JAVARY

AVANT-PROPOS

Ce livre est destiné à tous ceux qui utilisent ou aimeraient utiliser le Yi Jing.

Il a pour vocation en effet de présenter le très vieux livre chinois, le « Classique des Changements », sous un jour très concret, très moderne, très « opérationnel », au plus près des questions, des besoins et des préoccupations de ceux qui s'en servent ou voudraient s'en servir. Ici et maintenant.

Aussi mystérieux en effet que soit le fait de jeter des pièces de monnaie (ou de séparer et compter des baguettes), pour obtenir aujourd'hui une réponse qui serait la nôtre dans un livre écrit il y a plus de trois mille ans, force est de constater que le Yi Jing nous aide à répondre à nos interrogations. À clarifier les situations que nous vivons. À éclairer les décisions que nous avons à prendre, parfois même d'une façon étonnante de précision.

Mais encore faut-il s'approcher au plus près du livre, accepter de se laisser porter par le texte, oser tenter l'expérience, et réunir aujourd'hui, en quelques gestes simples, nos envies de sens au quotidien avec une tradition vieille d'au moins trois mille ans...